

RÉSUMÉS DE THÈSE

Aurélie ZEMOUR (2013) – *Gestes, espaces et temps funéraires au début du Néolithique (VI^e millénaire et première moitié du V^e millénaire cal. BC) en Italie et en France méridionale. Reconnaissance des témoins archéologiques de l'après-mort*. Thèse de doctorat de l'université de Nice – Sophia-Antipolis et de l'Università degli Studi di Roma « La Sapienza », 2 vol., 1 116 p., 444 fig. Soutenue le 5 juillet 2013 devant un jury composé de Paolo Biagi (examinateur), Didier Binder (directeur), Philippe Chambon (rapporteur), Alfredo Coppa (codirecteur), Henri Duday (tuteur) et Renata Grifoni Cremonesi (rapporteur).

LA DOCUMENTATION livrée par les sites de Méditerranée nord-occidentale fréquentés aux débuts du Néolithique s'est considérablement accrue ces trente dernières années. Elle est suffisamment riche pour que l'on ait développé une connaissance approfondie et diversifiée des systèmes techniques et économiques des groupes appartenant au technocomplexe impresso-cardial. En revanche, leurs systèmes funéraire et symbolique sont peu connus et leur rapport au cadavre et à la mort n'a pas suscité d'intérêt particulier. Les données sont considérées comme indigentes, éparées, et leur analyse aboutit généralement à la conclusion d'une « homogénéité » des pratiques funéraires de ces premiers agropasteurs. Il est classiquement admis que le système funéraire impresso-cardial prend la forme quasi unique de l'inhumation en sépulture individuelle d'un cadavre « frais » (dépôt primaire) que l'on aura placé sur le côté, avec peu ou pas de mobilier d'accompagnement. Seul un auteur (Chambon, 2006) a interprété le nombre réduit de sépultures et l'absence de gestes répétitifs comme le reflet du rôle marginal de l'inhumation.

Une enquête bibliographique sur les pratiques funéraires au début du Néolithique en Méditerranée nord occidentale a permis de montrer celles-ci sous un jour inédit : l'uniformité présumée dissimulait en réalité une importante diversité (Zemour, 2011). Il est alors devenu nécessaire de confronter cette nouvelle hypothèse à des données matérielles réunies, réactualisées et analysées et de décrypter cette diversité qui laissait entrevoir un autre rapport à la mort.

Pour approcher le rapport des premiers agriculteurs au cadavre et à la mort, je me suis fixé trois objectifs articulés autour de trois niveaux de lecture : 1) à l'échelle du complexe culturel, évaluer l'impact de l'émergence d'un nouveau mode de vie sur le rapport des hommes à la mort et à leurs morts ; 2) à l'échelle du groupe, déterminer selon quelles modalités et jusqu'à quel point le geste funéraire et son contexte d'exécution sont interdépendants ; 3) à l'échelle de l'individu, qualifier l'identité funéraire des premiers agropasteurs.

Pour ce faire, j'ai adopté une approche, l'archéothanatologie, définie comme « l'étude des différents aspects biologiques et sociologiques de la mort » (Duday, 2005) et choisi de m'interroger sur la manière dont les témoins archéologiques peuvent nous informer sur « l'après-mort », expression qui désigne la gestion du

cadavre, les rites funéraires, et aborde également la question de l'ancestralité (Thomas, 2003).

Deux types de témoins archéologiques sont susceptibles de documenter l'après-mort : les témoins directs que sont les gestes funéraires, et les témoins indirects, qui correspondent à l'ensemble des gestes effectués au-delà de l'espace rapproché du défunt et qui sont perceptibles à l'échelle du site.

Ma démarche analytique intègre trois échelles : les ossements, l'unité funéraire et le site. J'étudie d'abord les ossements pour connaître le traitement du cadavre, définir l'identité biologique « élémentaire » du défunt et relever ce qui pourrait aider à connaître la cause de son décès. Ensuite, j'élargis mon regard à l'unité funéraire, terme proposé pour désigner toute unité au sens d'une structure organisée au sein d'un ensemble plus vaste, à l'intérieur de laquelle un ou plusieurs squelettes sont présents, sous la forme d'ossements en connexion ou disloqués. Quand les restes osseux ont conservé une certaine cohérence, je procède à leur analyse taphonomique, qui vise à restituer l'agencement initial de la tombe. Enfin, je replace ce que j'ai identifié comme étant l'unité funéraire au sein du site pour mesurer l'impact de l'introduction d'un cadavre sur son fonctionnement et sur son statut.

Aucun site n'a été exclu a priori, c'est à dire sans une idée précise de son potentiel ni sans avoir cherché à en améliorer la valeur informative. Sur les 70 gisements italiens et français initialement répertoriés, ce tri a permis de rassembler un corpus fiable de 45 sites sur lesquels sont réparties 87 unités funéraires, pour un minimum de 128 individus.

La mise en œuvre d'une démarche archéothanatologique sur une grande partie des collections ostéologiques et de la documentation de terrain disponibles, complétée par une vue synthétique des données ibériques, a abouti, notamment, à trois principaux résultats.

Plusieurs nouveaux comportements face au cadavre apparaissent conjointement au complexe impresso-cardial. C'est ce qu'a mis en avant une synthèse des pratiques funéraires de la fin du Mésolithique s'intéressant aux termes de passage avec le Néolithique. Jusqu'à présent, ce dernier marquait un changement dans le rapport des hommes aux matériaux, à l'espace, à l'environnement ; on peut désormais déceler un bouleversement dans le rapport des hommes à la mort et au cadavre. En

définitive, les éléments de tradition des dernières communautés de chasseurs-collecteurs apparaissent globalement circonscrits aux aires de syncrétisme culturel, jusqu'ici définies essentiellement grâce aux systèmes techniques (Binder, 2000).

La restitution dynamique des gestes funéraires, témoins directs du rapport à la mort, a démontré que l'essence même de l'idéologie funéraire portée par ces premiers groupes d'agropasteurs est caractérisée par la diversité des pratiques mortuaires. Toutefois, la variabilité de ces pratiques, qui incluent différentes formes de dépôt du cadavre (primaire, secondaire, individuel, pluriel), a livré des codes qui varient d'une culture à une autre, d'un groupe à un autre, d'un site à un autre et d'un individu à un autre, formant un système diversifié, mais cohérent. Par ailleurs, l'image que l'on se faisait de l'inhumation en sépulture individuelle d'un cadavre dont la décomposition est à peine amorcée (dépôt primaire) s'est profondément transformée. Ce type de dépôt ne devrait plus être considéré comme étant la norme funéraire de ces groupes. La base théorique sur laquelle repose cette hypothèse est simple : de la même manière que le statut de sépulture ne se réduit pas au creusement et au comblement d'une fosse, le statut de pratique funéraire ne se réduit pas au type de dépôt et donc au type de décomposition du cadavre. La mise en évidence de cinq modèles de sépultures et de six positions d'inhumation stéréotypées évoque le respect de règles mais également l'existence de protocoles diversifiés. Cette diversité est perceptible aussi bien au travers des gestes funéraires que de leur contexte d'exécution, dont l'interdépendance est d'ailleurs manifeste. De plus, toutes les pratiques liées à la mort ne sont pas funéraires. Cette étude a en effet aussi dévoilé des pratiques exploitant des ossements, manifestement hors de l'espace et du temps funéraires, et en a révélé les modalités.

La majorité des sites impresso-cardial sur lesquels des restes humains ont été trouvés ont la particularité de renfermer des structures sans aucun lien, ou sans lien évident, avec la sphère funéraire. La reconnaissance et l'interprétation de témoins indirects du rapport à la mort a permis d'estimer que certains lieux ont été seulement ouverts aux défunts alors que d'autres leur ont été totalement dédiés, initialement ou de manière secondaire, mais définitive. La lecture fonctionnelle de ces espaces a permis d'accéder à une autre dimension du système funéraire impresso-cardial : la place « physique » accordée aux cadavres. Le fait que cette dernière ait pu être planifiée

traduit le rapport des vivants aux morts à l'échelle du site, mais apparaît aussi comme une composante importante du rapport des vivants à leur territoire. En démontrant l'existence d'espaces intégralement dédiés aux défunts, la lumière est faite sur le rôle de la sphère funéraire dans la complémentarité polymorphe existant entre les sites.

En identifiant les gestes et les espaces garants du temps funéraire, cette recherche a permis de mieux cerner le système funéraire impresso-cardial, que l'on peut désormais percevoir comme étant aussi original que sophistiqué. Reconnaître également des gestes et des espaces qui constituent l'ultime trace du temps funéraire, ou qui n'en ont jamais été l'expression, offre aussi une perception élargie du ou des comportement(s) adopté(s) par les hommes du début du Néolithique face à un cadavre et face à la mort.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BINDER D. (2000) – Mesolithic and Neolithic Interaction in Southern France and Northern Italy: New Data and Current Hypotheses, in T. D. Price (dir.), *Europe's First Farmers*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 117-143.
- CHAMBON P. (2006) – Des morts aux vivants : population et société au Néolithique, in J. Guilaine (dir.), *Séminaires du Collège de France, populations néolithiques et environnements*, Paris, Errance, p. 23-40.
- DUDAY H. (2005) – L'Archéothanatologie ou l'archéologie de la mort, in J.-J. Hublin, O. Dutour et B. Vandermeersch (dir.), *Objets et méthodes en paléo-anthropologie*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 153-215.
- THOMAS L.-V. (2003) – *La Mort*, Paris, Presses universitaires de France, 127 p.
- ZEMOUR A. (2011) – Les pratiques funéraires au début du Néolithique en Méditerranée nord-occidentale sont-elles homogènes ?, in I. Sénépart, T. Perrin, E. Thirault et S. Bonnardin (dir.), *Marges, frontières et transgressions, actualité de la recherche*, actes des 8^e Rencontre méridionales de Préhistoire récente (Marseille, 2008), Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 251-264.

Aurélien ZEMOUR

UMR 7264 « CEPAM »

24, avenue des Diables Bleus, 06357 Nice cedex 4